

des disciples et c'est le même Dieu en Jésus qui nous accompagne. C'est guidés par l'Esprit que nous nous embarquons pour cette mission.

62. Dieu d'amour qui donne la vie, au commencement tu nous as appelés à la vie en Asie, tu nous as enrichis d'une étonnante variété de cultures, de manières de vivre et de croire. Comme frères et sœurs dans ton unique famille asiatique, nous te remercions et te louons pour tes dons.

63. Parmi nous se trouvent les plus pauvres parmi les pauvres, des millions d'hommes qui cherchent non seulement une vie meilleure, mais la pleine vie que toi seul

peux donner. Nous entendons ton appel à les servir, à la façon dont ton Fils Jésus a servi d'autres pauvres dans un don total de lui-même, eucharistiquement.

64. Envoie-nous ton Esprit divin afin que nous puissions répondre, en union avec les autres communautés, à l'angoisse de nos sœurs et de nos frères dans un amour courageux et généreux, et que nous parvenions avec eux à la vie qui ne finit jamais.

65. Puisse Marie, notre Mère, la Voix et la Mère des pauvres, qui a annoncé la libération des humbles, être notre compagne, nous conduisant à la Voie, la Vérité et la Vie, dans ton Royaume à jamais. Amen. ■

La guerre civile au Rwanda

Message de Mgr Vincent Nsengiyumva, archevêque de Kigali ()*

CHERS CHRÉTIENS DE L'ARCHIDIOCÈSE DE KIGALI,
RWANDAISES, RWANDAIS,
ET VOUS TOUS, LES HOMMES ÉPRIS DE PAIX,

La Parole de Dieu que je me suis engagé à prêcher ne peut en aucun cas être étouffée par ce que je vois continuellement, qui fait peur et pitié: « Elle devient au dedans de moi comme un feu dévorant. Prisonnier de mon corps, je m'épuise à le contenir, mais je n'y arrive pas » (Jr 20, 9). C'est pour cette raison que, après le message que je vous ai adressé en date du 17 avril 1994, quand je vous demandais de pratiquer la tolérance et de cesser toute cette violence qui est en train de miner le pays, je juge nécessaire de vous communiquer encore ce qui suit:

1. Il faut nous interroger sur les troubles graves que nous vivons depuis trois semaines; plusieurs personnes innocentes y ont succombé; détruire et piller sont devenus des pratiques courantes et, le plus affligeant, c'est que les assassins font fi du fait que l'homme a été créé à l'image de Dieu (Gn 1, 26) et qu'il dépasse en dignité toutes les autres créatures. Ils le savent pertinemment, mais ils font semblant d'oublier que, outre l'interdiction de verser le sang, il y a aussi l'obligation de respecter le cadavre du défunt.

Un autre sujet de chagrin, c'est la façon dont le Prince du mal s'est conquis le cœur de certains jusqu'à le remplir d'une indicible méchanceté, au point qu'ils prennent d'assaut les édifices sacrés – les églises – pour verser le sang et même pour les démolir.

Ces malfaiteurs doivent savoir que Dieu est le juste Juge, qu'il est lent à la colère mais qu'il finit toujours par sanctionner. Le sang des innocents crie justice jour et nuit. Que ceux qui versent ce sang n'en oublient pas les conséquences. C'est pourquoi ils doivent s'amender et cesser leurs mauvaises actions.

Vous, les hommes politiques; vous, les militaires; vous, du FPR; vous, les jeunes, et vous tous qui avez trempé dans les œuvres de violence et les troubles: sachez que tout ceci se retournera contre vous également. Vous êtes en train de démolir les églises et les écoles, de piller les

centres de santé, de massacrer les prêtres, les Frères, les Sœurs, les médecins et toutes les personnes qui se dévouaient pour vous. Qui vous procurera les soins quand vous serez malades? Vous avez besoin d'envoyer vos enfants à l'école: où est-ce qu'ils vont suivre les leçons et qui va les leur prodiguer? Mettez en pratique votre jugement prudentiel et étouffez le feu qui bouillonne dans vos cœurs qui ne respirent que la violence. Au lieu de dire que vous mettez entre parenthèses votre pratique chrétienne pour y revenir après, suppliez l'Éternel et demandez-lui pardon pour le mal que vous avez commis. Il vous pardonnera puisqu'il ne rejette jamais le pécheur qui se repent en vérité.

Si l'on veut que nos misères prennent fin pour de bon et que les Rwandais vivent en frères tous ensemble, il faut que chacun à son niveau, accepte l'autre dans ses particularités d'ethnie, de région, de tendance politique ou autres... Que chacun se préoccupe de compléter l'autre par des réflexions constructives, au lieu de démolir et de se démolir. En vérité, qui ne souhaite pas la paix du fond du cœur dans ce pays?

2. Bien entendu, pour y arriver, cela demande de façon particulière que le gouvernement mette à exécution, dans les plus brefs délais, les objectifs qu'il s'est assignés, le plus urgent étant de ramener le calme dans le pays. Il est vraiment déplorable de voir toute une population subir sans cesse des vexations et continuer à errer de tous les côtés sans que personne n'intervienne pour contrer les responsables. Que le gouvernement et le FPR arrêtent tout de suite ces troubles qui ravagent le pays, qu'ils s'entendent pour arrêter la guerre et qu'ils cherchent ensemble comment rétablir la paix au Rwanda.

3. Je demande encore aux Rwandais de faire preuve de patience, de prendre conscience que leurs peines sont partagées par plusieurs. De grands malheurs se sont abattus sur nous. Pour les surmonter, il faut nous mettre à genoux devant Dieu et nous jeter à ses pieds. Jésus

(*) Texte français de l'archevêché de Kigali.

nous déclare : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos » (Mt 11, 28). N'a-t-il pas montré que sa mort et sa résurrection sont le signe de sa victoire sur nos souffrances ? Jetons-nous donc dans ses bras, confions-lui tous nos soucis parce qu'il est le seul qui puisse nous tirer de ces temps difficiles.

Le Rwanda est présentement comme la barque dans la tempête avec Jésus qui dormait et que les disciples réveillaient en disant : « Maître, Maître, nous périssons ! Il se réveilla, menaça le vent et les vagues ; ils s'apaisèrent et le calme se fit » (Lc 8, 22-25).

Supplions-le et déracinons en nous toute rancune (esprit de vengeance). Prions instamment, et du fond du cœur, demandons pardon pour nos péchés et pour les péchés de nos frères de race ; prions même pour ceux que nous appelons nos ennemis ou les méchants, pour qu'ils reviennent sur le droit chemin parce que, eux aussi, sont enfants de Dieu. Conjuguons nos efforts, cherchons ensemble les voies et moyens pour que le Rwanda soit un havre de paix et de calme, au lieu d'être un océan de sang.

4. C'est dans le malheur qu'on reconnaît ses vrais amis. C'est pour cette raison que je termine mon message par un appel pressant aux bienfaiteurs, surtout à l'adresse des personnes et organismes internationaux, afin de voler au secours des Rwandais. Je les supplie avec force de ne pas nous abandonner en ce moment de grande épreuve.

De façon urgente, ils pourraient nous aider en ceci :

4. 1. Fournir aux déplacés dans les différents camps, nourriture, couvertures, vêtements et médicaments. Rappelons-nous que le Christ nous dit : « En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40).

4. 2. Soutenir ceux qui ont le pouvoir d'arrêter la guerre et les presser de faire aboutir les négociations, de façon à mettre en place les institutions qui tireront les Rwandais du désarroi où ils sont et établir ainsi le calme dans le pays.

5. Rwandaises, Rwandais, et vous tous les hommes de bonne volonté, tel est le message que je voulais vous adresser. Unissons nos forces pour que le bien triomphe du mal.

Prions Dieu pour qu'il inonde de sa paix les cœurs des Rwandais afin qu'ils se convertissent, qu'ils vivent la tolérance, qu'ils se serrent les coudes pour s'entraider et partager les joies et les peines.

Confions-nous à notre Mère la Vierge Marie. Qu'elle intercède pour nous auprès du Prince de la Paix. Croyons qu'en Lui, nous sommes tous frères et avons un commun destin.

Que Dieu vous bénisse !

Le 27 avril 1994

Vincent NSENGIYUMVA,
archevêque de Kigali

Communiqué des Responsables des Églises catholique et protestantes au Rwanda

Le 13 mai, à Kabgayi, des responsables de l'Église catholique – dont l'archevêque de Kigali, les évêques de Kabgayi, de Byumba et de Gikongoro – et huit responsables d'Églises protestantes, tous formant le « Comité de contact », ont lancé l'appel suivant (*) :

À l'issue d'une réunion de travail et de réflexion tenue à Kabgayi, le 13 mai 1994, les Responsables des Églises catholique et protestantes au Rwanda, frappés par les conséquences néfastes de la guerre et des troubles meurtriers, ainsi que par la détresse des milliers de Rwandais déplacés et réfugiés, communiquent à la communauté nationale et internationale ce qui suit :

1. Ils expriment leurs condoléances aux familles qui ont perdu les leurs au cours des événements tragiques qui ont endeuillé le pays et les assurent de leurs prières.

2. Ils demandent avec insistance au FPR et au gouvernement rwandais que, par amour pour Dieu et pour ses enfants, ils cessent la guerre et arrêtent les massacres et les assassinats qui se font encore sur tout le territoire national. Il est honteusement contradictoire de décimer systématiquement la population rwandaise, en prétendant défendre ses intérêts.

3. Ils ont convenu de contacter le FPR et le gouvernement

rwandais, en vue de chercher des voies et moyens pour une solution pacifique au conflit rwandais et une mise en place rapide des Institutions de transition à base élargie.

4. Ils demandent aux Nations Unies de ne pas hésiter ni tarder à envoyer au Rwanda une force militaire neutre pour aider à la pacification et à l'assistance humanitaire.

5. Ils demandent aux pays amis et aux Organismes internationaux d'aider à convaincre les belligérants rwandais de déposer les armes et de chercher une solution négociée. Ils leur demandent aussi d'apporter rapidement leur assistance humanitaire auprès des déplacés et des réfugiés rwandais.

6. Ils désapprouvent et condamnent tous les actes scandaleux de profanation et de destruction des objets et des lieux sacrés qui ont été commis, ainsi que les tueries qui s'y sont faites.

La mort de prêtres et pasteurs, religieux et religieuses, est aussi un sacrilège et constitue un coup fatal aux Églises chrétiennes.

Que les auteurs de tels agissements y mettent fin et ne s'attaquent plus aux ouvriers apostoliques dont le Rwanda a grandement besoin.

(*) Texte français du « Comité de contact », Kigali.

7. Ils demandent à tous les chrétiens de bonne volonté de se refuser de massacrer, et de se désolidariser des auteurs de pillages et de vandalisme. Qu'ils s'adonnent davantage à la prière pour implorer la paix de Dieu sur le Rwanda, et qu'ils s'engagent à poser les actes concrets de charité, de pardon et de réparation des torts causés.

Fait à Kigali, le 13 mai 1994.

Lettre de Mgr Thaddée Nsemgiyumva, évêque de Kabgayi et président de la Conférence épiscopale du Rwanda (*)

CHERS AMIS,

Aidez-nous, aidez le Rwanda: qu'on arrête la guerre, qu'on accepte les négociations de paix!

Au Rwanda, les combats continuent et on ne voit pas qu'il y ait espoir de négociations. Il y a durcissement et volonté de vengeance ethnique du FPR, après les massacres faits sur les Tutsis.

Les radios internationales ne disent pas toute la vérité sur la situation conflictuelle du pays. Il y a des milliers de déplacés qui sont presque oubliés. Nous comptons plus de 200 000 déplacés dans cette préfecture de Gitarama!

Les ONG présentes sont: CICR, CRS, PAM, mais la Caritas Internationalis nous manque terriblement. Ces ONG sont en contact avec Kabgayi, qui a mis à leur disposition le Père Viecko, curé de Kivumu. Il représente aussi la Conférence des évêques. Le CICR est à Kabgayi.

Les massacres ne se font plus dans notre zone. On en

parle beaucoup du côté du FPR qui tire sur la population en fuite et torture ceux qu'ils attrapent. La guerre devrait finir et ainsi il n'y aurait plus de tueries isolées et le banditisme qui existent sur les collines. Cette guerre a pris une tournure ethnique; les deux ethnies s'affrontent et s'entretuent. Déjà avant cette guerre, les divisions dans les partis étaient ethniques. La mort du président, attribuée au FPR, a intensifié la haine ethnique et provoqué les massacres.

Parlez à la presse, à toute puissance qui peut favoriser l'arrêt des combats et la reprise des négociations. Il faut convaincre les antagonistes de comprendre l'inutilité de cette guerre et ses méfaits incalculables. Qu'on protège les déplacés qui sont vraiment menacés.

Pourquoi cette guerre? Plusieurs hypothèses sont avancées:

- Le FPR voudrait prendre le pouvoir par la force et sans volonté de partage;

- Une guerre qui serait au service de la politique internationale: guerre contre la francophonie? Jalousie contre le Rwanda, plaque tournante et position stratégique? Tremplin pour s'attaquer au Zaïre, puissance économique?

Priez pour que Dieu protège le Rwanda.

Le 18 mai 1994,

Thaddée MSENIGYUMVA,
évêque de Kabgayi

(*) Texte de l'évêché de Kabgayi.

Chômage et pauvreté. Partager le travail entre tous

*Message du Comité
des Affaires sociales de l'Assemblée des évêques du Québec (*)*

Plusieurs des paragraphes du présent texte sont reliés à une note ou une référence, regroupées à la fin. Ces notes et références ont pour but de préciser la source de certaines affirmations, d'élaborer un aspect connexe au point de vue exprimé, de faire un lien avec des récits bibliques.

INTRODUCTION

Devons-nous, pouvons-nous, voulons-nous créer de l'emploi et diminuer le chômage en partageant le temps de travail?

C'est la triple question que nous désirons aborder avec vous, frères et sœurs du Québec, dans le cadre de ce Message du Premier Mai 1994.

La crise de l'emploi est devenue une caractéristique persistante de notre société. Certains nous annoncent que la reprise économique se fera sans reprise de l'emploi.

Or, les souffrances et les inégalités causées par le chômage et la précarité du travail imposent de ne pas prendre pour acquis qu'il n'y a de place au travail que pour certains et que c'est tant pis pour les autres et leur dignité. Dans le manifeste *Sortons le Québec de l'appauvrissement*, qui vient de paraître, et lors du Forum de la solidarité sociale qui a suivi, on privilégie le partage du temps de travail comme une voie de solution parmi d'autres à ces inégalités. C'est ce que nous voulons approfondir ici.

Les différences qui nous éloignent les uns des autres

1. Le partage du travail se pose à chaque personne de façon radicalement différente selon sa propre situation

(*) Texte dans *l'Église canadienne*, mai 1994.